

NOTULES ICHTHYOLOGIQUES

Par Paul CHABANAUD.

I. — A propos de la prétendue veine latérale d'un Cyprinidé.

Au début de l'année dernière, M. G. PETIT et M^{me} W. BESNARD ont publié, dans ce *Bulletin*¹, une étude relative au comportement en aquarium d'un Cyprinidé aveugle, *Cæcobarbus geertsi* BOULENGER, originaire d'une grotte du Bas-Congo. Au début de ce travail, les auteurs, décrivant l'aspect extérieur de l'exemplaire qu'ils avaient sous les yeux, notent ceci : « La ligne latérale est marquée par une ligne d'un rouge vif correspondant à la veine latérale ».

Cette interprétation recèle une grave erreur, car la déficience des veines latérales abdominales compte au nombre des caractères morphologiques de la sous-classe des Téléostéens, leur présence caractérisant, au contraire, les Cyclostomes et les Elasmobranches.

La véritable veine latérale abdomino-caudale est externe par rapport au péritoine.

Les Téléostéens, — est-il nécessaire de le rappeler ? — ne possèdent, en fait de veines latérales paires, que les jugulaires, inhérentes à la région céphalique et qui, selon les auteurs, ont reçu le nom de *venae cardinales anteriores* ou de *venae capitis* ; ils possèdent en commun avec les Elasmobranches, les veines cardinales, qui, procédant du rein, sont, avec les veines hépatiques, les seules qui se déversent dans le canal de Cuvier ces dernières incluses tout entières dans la cavité splanchnique. A noter, au surplus, que la veine porte des Téléostéens est abdomino-caudale, tandis que celle des Elasmobranches demeure strictement abdominale.

Quant à la ligne rouge de *Cæcobarbus geertsi*, on ne saurait lui attribuer d'autre origine que la richesse du réseau sous-cutané de capillaires qui règne, de chaque côté du corps de la plupart des Téléostéens, au niveau du septum conjonctif coronal, réseau que, chez cette espèce, la dépigmentation laisse apercevoir par transparence.

Dans certains groupes (les Salmonoïdes et les Scombroïdes notam-

1. *Bulletin du Muséum*, (2), 9, 1937, p. 50.

Bulletin du Muséum, 2^e s., t. X, n^o 6, 1938.

ment) la partie ainsi irriguée de la musculature abdomino-caudale se différencie en muscles noirs

Le plexus vasculaire en question est alimenté par une série d'artères transversales, directement issues de l'aorte dorsale. Ces artères sont logées dans l'épaisseur des myocommes; elles eurent entre chaque myomère, suivant une direction nécessairement oblique, leur extrémité périphérique, ramifiée à proximité du plexus, étant située en arrière de leur origine mésale.

Du moins en est-il ainsi pour les *Gobius*, chez lesquels j'ai constaté cette disposition. Les *Gobius* ne possèdent pas de muscles noirs; en revanche, leurs artères transversales acquièrent un volume considérable.

II. — Addition à la faune ichthyologique de l'île de la Réunion.

Le Laboratoire des Pêches coloniales du Muséum National d'Histoire Naturelle possède, depuis 1925, un beau spécimen de *Bothus mancus* [BROUSSONET], capturé sur le littoral de l'île de la Réunion.

Ce spécimen est un mâle, dont les caractéristiques individuelles sont les suivantes : longueur totale 370 millimètres; longueur étalon (nageoire caudale exclue) 313 millimètres; hauteur maximale 170 millimètres; longueur de la région céphalique 90 millimètres; D 97; A 80; Pz 13; Pn 13; Vz 6; Vn 6; S *cca* 84. Les branchicténies de la branche inférieure du premier arc sont au nombre de 11, du côté zénithal, et de 10, du côté nadiral. L'épine rostrale du maxillaire zénithal est très saillante; celle du parethmoïde zénithal (orbite fixe) est obtuse; quant au parethmoïde nadiral (orbite migratrice), ses excroissances sont rudimentaires. Conservé en eau formolée, ce spécimen présente une face zénithale d'un brun chocolat foncé, uniforme, si ce n'est les 3 macules placées sur la ligne latérale et qui se détachent, mais seulement à peine, en plus sombre. La nageoire pectorale est presque noire; on aperçoit cependant les marques transversales; son bord postérieur est assez largement liséré de blanc. La face nadirale est d'un jaunâtre très clair, parsemé de points brunâtres qui deviennent plus gros, moins serrés et, par conséquent, plus apparents sur la moitié antérieure du corps et, tout particulièrement, sur la région céphalique.

A n'en juger que d'après le texte de NORMAN¹, le nombre des rayons thoracoptérygiens (13) de cet individu serait supérieur à la normale (10 ou 11); mais, comme on ne compte pas moins de 12 rayons thoracoptérygiens sur le dessin (fig. 174) qui illustre ce texte,

1. NORMAN (J. R.), A systematic Monograph of the Flatfishes, 1, 1934, p. 231.

l'espèce peut être considérée comme possédant des thoracoptérygies dont les rayons varient numériquement de 10 à 13.

Selon NORMAN (*loc. cit.*), *Bothus mancus* peut atteindre près de 18 inches, soit environ 45 centimètres de longueur totale.

Bothus mancus se rencontre en abondance dans l'archipel Indo-Malais, à l'E. et au S.-E. de la péninsule de Malacca ; il a été signalé sur la côte W du Mexique. Sa présence dans les eaux qui baignent les Mascareignes étend donc considérablement vers le S.-W. l'habitat de l'espèce dans l'hémisphère austral.

III. — Nouvelle synonymie concernant *Synapturichthys kleini*.

M. Henry W. FOWLER a décrit en 1929, sous le nom de *Solea alboguttata*¹ un Soléidé capturé sur la côte du Natal et qu'il considère comme très voisin de *Solea melanoptera* GILCHRIST, espèce vivant sur les mêmes fonds. Bien que je n'ai pu obtenir la communication du spécimen décrit par FOWLER, le texte et l'image qui s'y rapportent ne me laissent aucun doute sur la position systématique de ce Soléidé : *Solea alboguttata* doit être ajouté aux nombreuses synonymies de *Synapturichthys kleini* BONAPARTE 1832, synonymies dont j'ai publié la liste, précisément au cours de l'année 1929 et parmi lesquelles figure *Solea melanoptera* GILCHRIST².

Solea alboguttata n'offre de spécial que la coloration uniformément sombre de sa thoracoptérygie zénithale³, alors que, chez les individus typiques de *Synapturichthys kleini*, cette nageoire est jaune de chrome, avec une tache d'un brun noir et un liséré terminal blanc pur. La tache noire varie, quant à sa dimension, ainsi qu'à sa position, car elle peut se trouver près de l'extrémité des rayons ou sur le milieu de leur longueur, envahissant parfois les trois quarts de la nageoire ou disparaissant presque totalement. La pigmentation du corps et des nageoires impaires est assez variable ; sur les individus frais, la teinte générale brun foncé est entremêlée de très nombreuses macules, ordinairement circulaires, dont les unes sont blanches, les autres d'un orangé vif et auxquelles se surajoutent des vermiculations ou des nébulosités noires. En eau formolée et même en alcool, le bleu vire assez rapidement au noir et l'orangé, au blanc, surtout lorsque le cadavre reste exposé à la lumière du jour.

A n'en juger que d'après le dessin de FOWLER, les ischioptérygies

1. FOWLER (H. W.), New and little-known Fishes from the Natal coast (*Annals of the Natal Museum*, 6, 1929, p. 251, fig. 1).

2. CHABANAUD (P.), Observations sur la taxonomie, la morphologie et la bionomie des Soléidés du genre *Pegusa* (*Ann. Inst. Océan.*, 7, 1929, p. 220 et seq.).

3. « Right pectoral neutral dusky ».

du type de *Solea alboguttata* paraissent exceptionnellement peu développées.

IV. — *Synonymies afférentes au genre Euryglossa Kaup.*

Dans le mémoire qui a été publié cette année même, sous ma signature, par les *Archives du Muséum National d'Histoire Naturelle* (6^e série, tome XV, pp. 59 à 139), le nom du genre *Euryglossa* figure à la page 109, accompagné d'une liste de synonymes qui doit être complétée comme suit :

Genus. **Euryglossa** KAUP 1858.

1859. *Brachirus*. SWAINSON (W.), *Nat. Hist. Fishes*, 2, pp. 187 et 303 (nec *Brachirus* SWAINSON, eod. op., p. 71).
1851. *Achiroides*. BLEEKER (P.), *Nat. Tijdschr. Neder. Indië*, 2, 1851, p. 262.
1858. *Euryglossa*. KAUP (J.), *Arch. Naturg.*, 24, 1858, p. 99.
1858. *Eurypleura*. KAUP (J.), *Arch. Naturg.*, 24, 1858, p. 100.
1862. *Synaptura* (pro parte). GÜNTHER (A.), *Catal. Fishes*, 4, p. 480.
1862. *Anisochirus* (subgenus). GÜNTHER (A.), *Catal. Fishes*, 4, p. 480.
1928. *Brachirus*. NORMAN (J. R.), *Rec. Ind. Mus.*, 30, 1928, p. 177.
1930. *Brachirus*. CHABANAUD (P.), *Bull. Inst. Océan.*, 555, 1930, pp. 8 et 15.

Le type de *Euryglossa orientalis* KAUP existe à Paris, dans la collection du Muséum National d'Histoire Naturelle.

V. — *Priorité du nom générique Strandichthys Whitley.*

Le sous-genre *Mischommatus*, créé à la page 110 de mon mémoire cité plus haut, à propos du genre *Euryglossa*, fait double emploi avec le genre *Strandichthys*, défini l'année précédente, par WHITLEY. La synonymie doit être établie ainsi :

Genus. **Strandichthys** WHITLEY 1937.

1937. *Strandichthys*. WHITLEY (G.), *Mem. Queensl Mus.*, 11, 1937, p. 140.
1938. *Mischommatus*. CHABANAUD (P.), *Arch. Mus. Nat. Hist. Natur.*, (6), 15, 1938, p. 110.

GÉNOTYPE : *Synaptura muelleri* STEINDACHNER 1870.

VI. — *Remarques sur le squelette de Pelecanichthys crumenalis.*

Au cours de cette année, la collection Ichthyologique du Muséum a reçu du Museum of the Stanford University (Californie), à titre d'échange, un magnifique spécimen du très rare *Pelecanichthys crumenalis* GILBERT et CRAMER. Le Professeur J. PELLEGRIN m'ayant obligeamment autorisé à faire procéder à la radiographie de ce spécimen, le cliché m'a révélé diverses particularités morphologiques, inhérentes au squelette et dont je crois utile de publier sans plus tarder l'essentiel.

Abstraction faite de la mandibule extrêmement proéminente, ainsi que de la nageoire caudale, la longueur étalon de l'individu mesure exactement 175 millimètres. La longueur du neurocrâne est de 20 millimètres, dont 13 millimètres pour le crâne rhinophthalmique et 7 millimètres seulement pour le cavum cerebri.

Les vertèbres s'avèrent en nombre fort élevé ; la formule rhachiméristique est, en effet, la suivante : $a\ 17 + c\ 41 = t\ 58$. Les périchordes sont allongés et rigoureusement isocones ; le périchorde $c\ 1$ mesure axialement les 125 centièmes de son diamètre vertical. La contraction axiale ne se manifeste que dans les 10 premières vertèbres, soit, de l'arrière vers l'avant, de $a\ 10$ à $a\ 1$; elle s'intensifie considérablement à proximité du crâne : $a\ 2$ et $a\ 1$ sont extrêmement courts.

Le complexe uroptérygiophore est diplospondylique. Les hypuraux paraissent au nombre de 2, séparés l'un de l'autre par un diastème axial. On distingue l'ombre d'un épural et celle d'un prophypural.

En outre des côtes splanchniques, il existe un squelette intermusculaire abdomino-caudal quadrisérié, c'est-à-dire comprenant 2 séries paires neurales et 2 séries paires hémales.

La présence des metaclithra est incertaine.

L'érisme proctoptérygien est proximal¹, grêle et très long. La portion abdominale de la proctoptérygie comprend 9 axonostes, en plus de l'érisme.

Les axonostes notoptérygiens antérieurs s'insèrent jusque sur le complexe ethmoïdien.

Sauf en ce qui concerne le neurocrâne et le complexe uroptérygiophore, la minéralisation du squelette axial paraît normale, ainsi que celle des mâchoires et du crâne viscéral. En revanche, les axo-

1. Dans le cas particulier de l'érisme proctoptérygien, j'entends par proximal le fait que l'extrémité mésale de cet érisme, accolée à la première hémacanthé caudale, se trouve très rapprochée des périchordes. Lorsque l'extrémité mésale de l'érisme n'entre en contact avec l'hémacanthé $c\ 1$, qu'à faible distance de l'apex de celle-ci, l'érisme est arbitrairement qualifié de distal.

nostes périssoptérygiens n'ont tous laissé qu'une ombre très pâle, témoin de leur faible teneur en calcaire.

VII. — *Les fentes branchiales des Achiridae.*

De même que les *Cynoglossidae*, les *Achiridae* ne possèdent que 3 fentes branchiales ouvertes ; entre le 4^e arc et le clithrum, l'intégrité des membranes est parfaite. De tous les *Soleiformes* de REGAN, les *Soleidae* sont les seuls chez lesquels le nombre des fentes branchiales s'élève à 4. La réduction à 3 des fentes branchiales ouvertes dans le pharynx est un nouveau et très important caractère de la famille des *Achiridae*, caractère qui se surajoute à tous ceux que j'ai déjà mentionnés et qui séparent les prétendues « soles » d'Amérique, des véritables soles, lesquelles peuplent le reste du monde.

*Laboratoire des Pêches et Production coloniales
d'origine animale.*



Chabanaud, Paul. 1938. "Notules ichthyologiques." *Bulletin du Muse*

um national d'histoire naturelle 10(6), 581–586.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/216893>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/215302>

Holding Institution

Muséum national d'Histoire naturelle

Sponsored by

Muséum national d'Histoire naturelle

Copyright & Reuse

Copyright Status: In copyright. Digitized with the permission of the rights holder.

Rights Holder: Muséum national d'Histoire naturelle

License: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Rights: <https://biodiversitylibrary.org/permissions>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.